

## Le Symposium de la Baie Saint-Paul

### Le Symposium de la Baie Saint-Paul, du 4 août au 2 septembre 1984

Hedwidge Asselin

Volume 29, Number 118, March–Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54176ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

#### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

Asselin, H. (1985). Le Symposium de la Baie Saint-Paul / Le Symposium de la Baie Saint-Paul, du 4 août au 2 septembre 1984. *Vie des arts*, 29(118), 64–64.

# Le Symposium de la Baie Saint-Paul

Hedwige ASSELIN

Ce symposium<sup>1</sup> s'adressait à de jeunes créateurs et leur offrait la possibilité de travailler sur de grands formats selon le thème suivant: 1534-1984, l'imagerie d'une épopée. Choisis par un jury de trois personnes à la suite d'un concours sur maquette, les neuf participants devaient réaliser leur œuvre en un mois.

L'intérêt de ce symposium résidait dans la rencontre de jeunes créateurs de tendances et de milieux universitaires différents et de jeunes peintres autodidactes de Charlevoix dont la pratique est équivalente. De plus, un peintre était invité, en l'occurrence un jeune peintre amérindien, qui tenait le discours traditionnel. En effet, l'œuvre d'Allen Angeconeb ne s'inscrit pas dans l'actualité de la peinture. Son imagerie repose sur un système d'écriture archétypale. Son triptyque proposé raconte la prise de possession de l'Amérique par les Blancs. Le sujet est peint en aplat et l'intérêt de cette œuvre se situe dans l'iconographie imposée par la culture qui en constitue l'essentiel.

Hélène Bouchard présente une séquence de cinq supports dont la forme est déterminée par l'image et dont l'ensemble peut se rapprocher d'une séquence filmique. Préoccupée par le mouvement spiral, elle décompose le dessin en un ensemble d'images autonomes recomposées par la couleur.

Bertrand Tremblay travaille un peu dans le même sens avec une série de sept subjectiles qui représente le ciel et la mer dans un rapport de un à deux dans un jeu de carrés.

Ces deux peintres, Bouchard et Tremblay ne proposent rien de nouveau, ni également Richard-Paul Lacroix qui reprend le problème de la répétition dans le multiple et oppose à un fond fluide une forme rigide.

Jacques Bergeron et Mimi Côté ont des talents d'illustrateurs. Cette dernière adapte une illustration de l'art enfantin et raconte une histoire fort habilement. Elle introduit des détails amusants, comme se représenter en train de peindre le ciel au haut d'une échelle. Quant à Bergeron, il utilise un langage descriptif et graphique au symbolisme transparent.

Denis Lebel, le plus intéressant de ces jeunes peintres, pose comme problème le très loin et le très proche. Il imbrique deux images, un visage vu de près et une reconstitution de photos prises par satellites du territoire québécois et des territoires adjacents. Il cherche à frapper l'imagination par cette reproduction réaliste et gigantesque d'une carte géographique du



1. Finale de la fermeture officielle, le 2 septembre 1984.

2. Denis LEBEL  
Miroir.  
Acrylique sur toile;  
243cm 8 x 365cm 7.

Le coloris de Bonnard et la technique impressionniste se retrouvent dans l'œuvre de l'autodidacte Michelle Poisson, ce qui contraste fortement avec le langage plus intellectuel de Christine Bernier, de formation universitaire. Elle utilise le dessin et analyse l'image qu'elle donne à voir au spectateur en la décomposant, en utilisant, par exemple, différentes techniques d'écriture pour réaliser une suite de portraits de Jacques Cartier.

Michel Saulnier, autre jeune universitaire, réfléchit sur le matériau et sur sa relation avec le sujet. Son travail n'est plus une fenêtre ouverte, mais un lien dans lequel s'inscrit le peintre. Dans sa peinture-installation, il accentue la présence en introduisant l'objet et remet ainsi en question la pratique de la peinture. Le paysage s'inscrit dans les strates d'un billot coupé devant lequel un ours sculpté monte la garde. L'œuvre met en cause l'idée de dire de la peinture avec de la peinture. Mais son propos reste inachevé.

Québec sur laquelle se substitue le visage à l'image déjà installée. L'utilisation d'un enduit et du dripping donne de l'épaisseur à cette peinture qui, autrement, frôlerait la reproduction.

Plus que la découverte possible d'un peintre intéressant ou d'une œuvre magistrale, ce symposium a permis une meilleure communication entre le public et les créateurs qui partagent ainsi une expérience artistique inhabituelle. Les rapports sont rendus faciles par le manque de têtes d'affiche. Il faut aussi souligner la présence sympathique des animateurs Paul Lussier et Jacques Hudon, ainsi que les trois rencontres avec Jacques Bachand, excellent communicateur, lesquelles avaient pour thème la peinture comme langage, son actualité et comment le décoder. Nul doute que public et créateurs voudront revivre cette expérience enrichissante.

1. Du 4 août au 2 septembre 1984.

